

# Les larmes de Tati pour le musée de Wanfercée

**Y a pas d'avenir, Monsieur!** Maurice Deloge a désormais les yeux tristes de Buster Keaton qui le faisait tant rire autrefois lorsqu'un « burlesque » squattait l'écran de ses cinémas de quartier, après les actualités et deux longs métrages. La vie n'a pas épargné le vieil ébéniste de Wanfercée-Baulet ces derniers temps et, mine de rien, le bout de la route aurait plutôt tendance à se rapprocher. Le problème, pour Maurice, est que le parcours risque de s'achever en point d'interrogation : que deviendra la fabuleuse collection accumulée depuis plus de septante ans ? La question hante ses jours et ses nuits. *On m'en a fait des promesses, mais aucune n'a été tenue, soupire-t-il. J'ai eu des propositions financièrement intéressantes, mais je n'ai pas rassemblé tout cela pour de l'argent. Et puis je voudrais tant que mon musée demeure à Wanfercée, en mémoire de mon fils Claude.*

Maurice Deloge n'est pas à proprement parler un cinéophile. Son coup de foudre pour le cinéma, il l'a eu à l'âge de sept ans, en 1918. *Mais, précise-t-il, les images m'intéressaient moins que ce qu'il y avait derrière, les mystères de la technique, ce qui faisait vivre l'écran. J'ai essayé de savoir comment tout cela fonctionnait. Ce n'était pas facile : les projectionnistes d'alors se prenaient pour des demi-dieux. J'en ai reçu des coups de pied au derrière après avoir tenté de pénétrer dans des cabines ! Je me suis rabattu sur les poubelles. J'y trouvais des bouts de pellicule, de vieilles électrodes. Et l'année suivante, Saint-Nicolas m'a offert un petit projecteur d'enfant que j'ai toujours conservé.*

Intact, le jouet figure en bonne place parmi des centaines d'autres pièces, certaines bien plus prestigieuses, dans le musée que M. Deloge a monté au fil de ses trouvailles. Des décennies de recherche, consacrées souvent à sauver de la casse des projecteurs considérés comme dépassés, ont permis de rassembler ici une gamme complète depuis ce Pathé de 1900 que l'on actionnait encore à la main jusqu'au cinémascope plus contemporain. Sous une bâche, Maurice conserve comme une relique un autre projecteur Pathé, de 1913 celui-là, qui fonctionnait le soir où il rencontra sa future épouse. Dans un cinéma, bien sûr...

Les murs du hangar de Wanfercée-Baulet sont couverts d'affiches qui témoignent de leur temps. L'original de « Blanche-Neige », millésimé 1938, voisine les « série B » qui faisaient courir les foules : qui se souvient de Tom Tyler ou de Tex Ritter alias le cow-boy chantant ? Plus discrets et presque invisibles : des programmes, des tickets d'entrée rassemblés autour de vieux sièges de bois récupérés dans un cinéma de Mettet aujourd'hui disparu. Plus loin, en se faufilant, on accède au « Saint des Saints » de Maurice Deloge : la cabine de projection qui ne demande qu'à vivre, qu'à faire rire, qu'à arracher des

larmes ou des frissons en sortant de leurs vieilles boîtes métalliques les chefs-d'œuvre d'Abel Gance ou de Charlie Chaplin, les actualités dont Eddy Mitchell régale les amateurs de sa dernière séance, les bandes-annonces désuètes et les pubs ringardes mais si drôles. Il y a aussi, pas très loin de là, des milliers de disques qu'on balançait autrefois durant les entractes et même de ces rouleaux de cire qui grésillent « Mam'zelle Nitouche » lorsqu'on les force, un siècle plus tard, à se farcir l'aiguille mal dégrossie de la « Machine Parlante » de Thomas Edison, étiquetée « 1888 ».

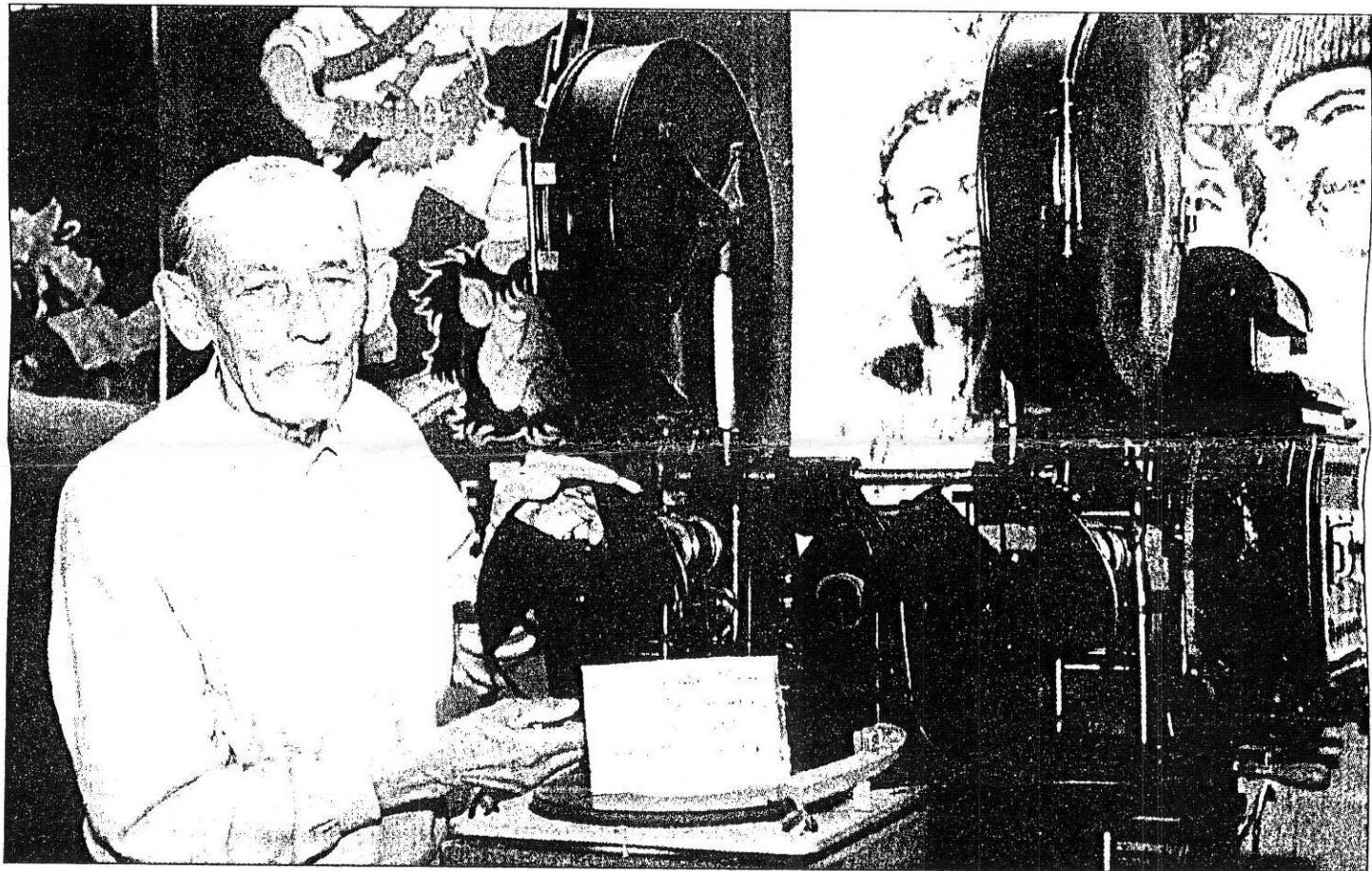
Et puis il y a le porte-manteaux. Jacques Tati y a un jour abandonné le feutre retravaillé à coups d'épingles de nourrice et les chaussettes gris-rouge qui firent une partie de la gloire de Monsieur Hulot. L'histoire mérite d'être racontée. En 1978, l'immense acteur et réalisateur français fit un détour par Wanfercée-Baulet : *il a été bouleversé, se rappelle encore Maurice Deloge. Je l'ai même vu verser une larme lorsqu'il a aperçu la machine qui lui avait permis de visionner pour la première fois les images de « Jour de fête ».* Un jour, les organisateurs m'ont demandé d'imaginer un char fol-

klorique pour un cortège historique, ici dans le village. *J'ai pensé prendre l'allure de Tati mais j'ai préféré lui demander son autorisation. Pour toute réponse, la veille du défilé, j'ai reçu par la poste le chapeau et les chaussettes.*

Héros de la vie d'un homme de chez nous, ce début de garde-robe et le musée qui lui sert d'écrin méritent d'avoir la vie sauve. Maurice Deloge lance un cri de détresse, et ce n'est pas du cinéma. On ne voudrait pas ici lui donner de fausses illusions mais il apparaît clairement que le service « cinéma » de la

province de Hainaut pourrait bien voler au secours du trésor de Wanfercée-Baulet. L'équipe d'André Ceuterick est partie prenante dans tout ce qui concerne de près ou de loin le Septième Art en Hainaut. Et le générique de la vie cinématographique est bien rempli de la Botte jusqu'à Comines... L'année prochaine marquera les cent ans de l'invention des frères Lumière : pourquoi ne pas frapper un grand coup en inaugurant un musée provincial du cinéma ? Ce serait une bonne idée. Happy end en vue ?

ERIC DEFFET



Maurice Deloge et son « trésor » : le vieil homme attend qu'on l'aide à trouver une solution. Photo Visio Press.